

# CETTE CRISE NE PASSERA PAS L'IBÈRE

LE 4 JUILLET 2012 FLORIAN CORNU

Le 26 juin 2012, Manuel Castells, sociologue devenu la référence mondiale de l'analyse de la société et du pouvoir par les réseaux donnait une conférence intitulée "Une autre économie est possible". L'occasion de livrer une analyse originale de la crise et de rendre compte d'une étude sur les nombreuses expériences économiques alternatives en Catalogne.



L'ouvrage collectif **Aftermath "les cultures de la crise économique"** [pdf] qui vient de paraître en Angleterre aux éditions **Oxford University Press** constitue le fruit de la réflexion et de l'enquête de **Manuel Castells** sur les réseaux de solidarité économiques nés de la conjoncture actuelle. Nous avons rencontré l'auteur à Paris lors d'une conférence intitulé "*Une autre économie est possible*" organisée par la **fondation maison des sciences de l'homme**. Accompagné d'**Alain Touraine** et **Michel Wieviorka**, le sociologue, titulaire de la Chaire "La société en réseaux" du Collège d'études mondiales a présenté une synthèse de différents travaux effectués ces dernières années.

De part son titre, la conférence revient un peu à la racine du **parcours politique** de celui qui, dans sa jeunesse, était un anarchiste engagé dans l'anti-franquisme en Catalogne. Comme il le concède lui-même, il poursuit en quelque sorte ce travail en analysant la transformation des rapports de pouvoir (cf. vidéo ci-dessous) dans l'ensemble de nos sociétés et dans le monde. Le tout, à travers la transformation organisationnelle technologique et culturelle de la communication.

Selon sa pensée, le modèle de croissance “efficace, global et informationnel” dans lequel le monde se complaisait avant la crise a été bâti grâce à Internet et plus largement, grâce aux réseaux de communication et aux nouvelles technologies. Le “vide social” laissé par la crise économique serait ainsi à l’origine de la naissance de nouveaux réseaux de solidarité économiques alternatifs un peu partout dans le monde. Sorte d’émanations concrètes et subversives d’un mouvement social continu.

## Aux racines de la crise

Internet. Si ce réseau est né avec la culture libertaire issue des mouvements sociaux des années 1970, il a également été accaparé par l’économie et la finance. Comme le précise le sociologue :



***Ça a été à la base de la Silicon Valley mais également de toute la redéfinition du jeu économique-financier dans le monde. D’un coup, l’idée a été d’utiliser des systèmes mathématiques, des innovations, au service d’une capacité institutionnelle accrue dans la dérégulation et la libéralisation de toute l’activité économique. Le but ? Échapper au contrôle institutionnel et social pour construire un système économique à partir de produits financiers essentiellement immatériels créant leur propre valeur.***



Ce nouveau mécanisme financier basé sur du capital “synthétique” aurait progressivement fait perdre au travail et au capital tout lien avec leur dimension sociale. Dès lors, il s’agissait d’inclure ce qui avait de la valeur et d’exclure ce qui n’en n’avait pas. On a basculé progressivement, de façon métaphorique, d’un monde découpé en points cardinaux à un monde en “In” et “Out” comme dans le monde des réseaux.

Mais ce nouveau modèle qui s’est établi entre les années 1980 et 1990 s’est effondré à cause de deux présupposés qui se sont révélés être faux : premièrement, le système reposait sur l’idée qu’en se servant de l’immobilier comme garantie pour les prêts, le profit des banques progresseraient toujours. Deuxièmement, la capacité d’endettement était infinie puisque fondée sur le marché inépuisable de l’immobilier. C’est ce qui a permis d’établir une économie financière pyramidale : “on prête, les gens s’endettent, on vend la



*dette à d'autres gens qui les vendent à d'autres, ce qui semblait ne pas avoir de fin".*

Ce sont globalement deux types de conséquences politiques qui ont surgi. D'une part, le développement de mouvements ultranationalistes et racistes devenant le fond de commerce d'un personnel politique opportuniste. De l'autre, la naissance de mouvements de révolte sociale dans toutes les parties du monde.

Dont ce que l'on peut appeler les "mouvements sociaux continus". C'est le cas des "indignados" espagnols qui, la plupart du temps, discutent, débattent, s'organisent et ne se manifestent en public que ponctuellement. On a donc actuellement une redéfinition des règles du jeu sociétal, économique et culturel "aussi importante qu'à **Bretton Woods**".

## La genèse d'un mouvement social continu

Des dizaines de milliers de gens ont ainsi décidé un peu partout dans le monde de changer leur vie. Pas en sortant ou en s'excluant de la société mais en organisant leurs pratiques économiques, le commerce, les services qu'ils utilisent en s'appuyant sur d'autres réseaux de solidarité, des réseaux de sens, des réseaux d'autoproduction au sein même de la cité.

En Catalogne, ils sont très nombreux et, selon l'analyse de Castells, ils tissent un nouveau tissu social, culturel et économique remplissant le vide social laissé par la crise. Le point commun de ces réseaux est qu'ils rejettent le système dans lequel nous vivons. Loin d'être des néo-hippies, la plupart des personnes qui y sont impliquées pourraient trouver un emploi relativement convenable mais semblent préférer changer leur vie en reprenant possession du temps :

**Des assemblées numériques reliées entre elles, un réseau social alternatif, des outils open source et des licences libres ...**



**LES PROPOSITIONS DE ¡DEMOCRACIA REAL YA!**

**Le mouvement ¡Democracia Real Ya! a annoncé lundi dernier en conférence de presse la préparation d'une manifestation ...**



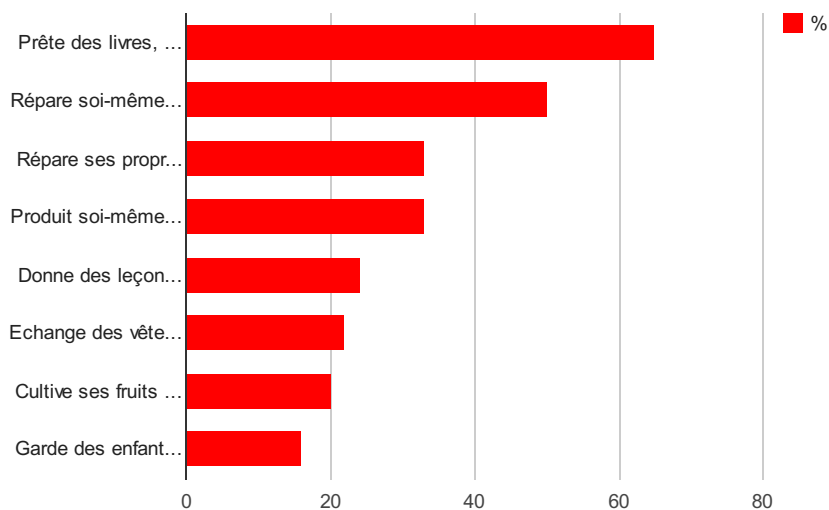
***Le temps, seule richesse que nous possédons tous.***



L'un des choix opérés par les membres de ces réseaux dont la moyenne d'âge est de 35 ans, est donc de s'investir dans des activités et structures solidaires en se contentant d'un petit salaire pour avoir davantage de temps disponible. **Bon nombre de vidéos**, qui rendent compte de ces pratiques, ont d'ailleurs été tournées dans le cadre du projet *Aftermath*, réalisé au même moment que l'ouvrage collectif mentionné plus haut. La suivante retrace la vie de quelques-uns de ces projets :

Les types et la nature des réseaux sont variés : autoproduction agricole, de biens, de services, idée d'une monnaie sociale avec principe de banques de temps (*"je vous offre deux heures de service voilà ce que je sais faire"*, et on obtient de la monnaie sociale), coopératives de production, coopératives de logements, radios pirates, réseaux de production agricole dans la ville, réseaux de production agro-écologiques (*"très présents dans le midi et le sud de la France"*), réseaux de hackers, cuisines coopérative, etc.

**Pratiques alternatives à Barcelone (échantillon représentatif 800 personnes)**



Source : Instituto Opina

C'est un ensemble de pratiques qui existe partout du monde. À New York, par exemple, le sociologue avance que cela rassemble 55 000 personnes. Dans le cas de Barcelone, cela représenterait environ 40 000 personnes, soit 1% de l'aire métropolitaine. Cependant, certaines pratiques alternatives rassemblent de plus en plus. C'est le cas de la banque éthique, qui travaille sans profit, prête selon des critères sociaux et compte environ 300 000 clients dans l'aire de Barcelone.



**Beaucoup de ces nouveaux activistes étaient déjà impliqués dans des**

***mouvements alternatifs, mais viennent aux “mouvements sociaux continus” pour échapper à des carcans idéologiques. Leur problème central n’est pas la survie économique : ils pourraient avoir un boulot moyennement payé mais préfèrent avoir un boulot peu payé et avoir beaucoup de temps. Ils savent qu’ils ne veulent pas vivre comme aujourd’hui, ils refusent de s’intégrer, mais également de se marginaliser.***



Ils construisent donc des réseaux très vastes pour recréer une vie sociale, une vie dans les coopératives, dans les quartiers... il y a beaucoup de maisons occupées qui sont transformées en centres sociaux, de réparations de vélos, etc. La notion d’être ensemble y est essentielle. L’amitié, la coopération, la sociabilité contre l’individualisme et la compétitivité de la société.

L’expérimentation est le principe qui guide l’organisation de ces réseaux. Quelque part, la manière dont ils font les choses compte plus que le contenu de leurs pratiques car l’essentiel est de réapprendre à vivre et de repenser une société à partir de ces expériences. Ils refusent tout modèle abstrait, toute idéologie, tout parti politique. Le principe : ils veulent reconstruire la société à partir de la réussite de leur organisation quotidienne.

## **Des pratiques répandues au sein de la population**

L’un des enjeux de tout ce travail de Manuel Castells en Catalogne est de comprendre la sociologie des citoyens impliqués dans ces réseaux de façon directe ou indirecte. Il s’agit également de percevoir le degré d’usage de ces pratiques par l’ensemble de la population.

Pour ce faire, le sociologue a organisé des débats entre ces militants et des gens “normaux” dont un certain nombre disait avoir “peur de ce genre de vie” . La réponse offerte par ceux qui désirent aujourd’hui changer la société :



***Vous savez, quand vous serez arrivé à l’âge de la retraite, vos pensions ne seront plus là. Car les pensions dépendent de systèmes financiers qui risquent de s’effondrer définitivement, contrairement à nos réseaux de solidarité.***



La conclusion intéressante de cette enquête réside également dans l’implication du plus grand nombre à ces pratiques “alternatives”. Les gens impliqués ont des statuts économiques et un capital culturel très variés, qu’il s’agisse de personnes utilisant ces réseaux pour leur survie ou ceux qui s’y investissent simplement par idéologie. Par ailleurs, l’étude de Castells a révélé que les personnes les plus impliquées étaient très éduquées mais précaires économiquement. Le point commun étant que les individus se constituent en “sujet social pour changer leur vie et changer ainsi la société” .

D’après Castells, comme ce militantisme refuse toute institutionnalisation, on pourrait dire que ce sont des pratiques *utopiques*.



***Toutes les grandes idéologies et mouvements de l’Histoire seraient ainsi parties de l’utopie : le libéralisme, le communisme, le socialisme***



**MADRID: FONCTIONNEMENT D’UNE ASSEMBLÉE DE QUARTIER**

-----  
**OWNI vous propose de plonger au cœur d’une assemblée de quartier et de comprendre son organisation et, au-delà, le ...**

**sont des utopies. Les pratiques matérielles s'organisent toujours autour de systèmes de références et apparaissent comme irréalisables pour un certain nombre d'acteurs de la société. La réponse des acteurs de ces utopies (dans le cas de ces réseaux de solidarité), c'est que c'est le système actuel qui ne peut pas fonctionner et ne fonctionne plus, un système politique qui n'est pas légitime et contesté par l'ensemble des gens et rejeté par des secteurs de plus en plus large de la société.**



Ces réseaux veulent changer la vie au jour le jour, montrer que c'est possible pour "changer la société de l'intérieur". Ainsi, c'est dans ce mode de vie visant à construire un autre quotidien que l'on trouve peut-être les prémices de la nouvelle société. Société naissant au cœur d'une crise aiguë : celle d'un système global fondé sur la finance, qui s'est, depuis bien longtemps, désolidarisé du social.

Photo par **Julien Lagarde [CC-by-ncnd]** via sa galerie Flickr

### IZNOGOUD

le 4 juillet 2012 - 19:37 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour l'article, pourriez vous supprimer la faute d'ortho de l'avant dernière citation (elle fait mal aux yeux ^^) (desole pour les accents, qwerty oblige ;))

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### FLORIANCORNU

le 4 juillet 2012 - 21:28 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Faute corrigée, merci pour l'oeil vigilant!

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### FAND

le 6 juillet 2012 - 14:33 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



IZNOGOUD : sous Linux comme sous Windows, il est possible d'utiliser un qwerty avec accent. Sélectionner l'us international comme layout ;) setxkbmap sous linux.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### LUIS

le 5 juillet 2012 - 0:59 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Article très intéressant ! Ce genre de réseau part d'une idée très simple : chacun devient acteur de sa vie et cesse de délégué son pouvoir à une pyramide hiérarchique qui n'est pas capable d'en faire bon usage. Non seulement car c'est une bonne façon de s'épanouir ensemble dans la paix et le consensus, mais aussi car cela semble la seule alternative au système Etatique et capitaliste global qui ne marche définitivement pas et qui désagrège le "corps social", nous menant à des tensions catastrophiques pour l'avenir proche...

Cela pourrait être vu comme simpliste par les plus sceptique, pourtant je ne vois pas d'autres lueurs d'espoir en réponse à la crise de société que nous vivons en occident et dans le monde.

Finalement, l'idée anarchiste de la commune autonome (ou réseau de solidarité ? héhé, peu importe le nom) mise en pratique de façon très éphémère en Catalogne et qu'on semblait voir à jamais enterré n'est peut-être pas morte !

Activons nous avant que des idées plus autoritaires, intolérantes et suicidaires ne viennent en solution alternative...

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ANTOINE**

le 5 juillet 2012 - 13:45 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*J'ai souvent l'impression que malgré les problèmes économiques et sociaux, ce sont souvent les espagnols qui ont le plus de courage parmi tous les pays européens pour changer leur société, leur pays. Remarquable!*

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE